

- Nous avons entendu dans le deuxième livre de Samuel que le roi David, la grande référence royale du peuple d'Israël, n'est pas un homme étranger à son peuple, bien au contraire : « *nous sommes de tes os et de ta chair* », lui disent « *toutes les tribus d'Israël* ».
- Cette remarque est importante car elle signifie que le roi choisi par Dieu est quelqu'un de proche de son peuple, que « *le berger d'Israël* » se tient au milieu de lui, qu'il est d'abord l'un d'entre eux.
- Plus encore, il « *fait alliance* » avec son peuple, ce qui suggère qu'il lui est uni comme un époux est uni à son épouse.
 - Or, lorsque nous fêtons le Christ Jésus, Roi de l'univers, nous fêtons le « *Fils de David* », le Messie attendu par Israël.
- Lui aussi, lui par excellence, est « *de nos os et de notre chair* ». Il fait une alliance nouvelle avec nous et conduit son peuple comme un berger.
- Pourtant, cette référence du Christ Jésus au roi David a aussi ses limites !
- Car contrairement à David, sa royauté n'est pas de ce monde, elle, ce qui la rend particulièrement paradoxale et difficile d'accès.
- Elle n'est d'ailleurs pas seulement difficile à reconnaître mais plus encore gênante, puisque les hommes l'ont rejetée en crucifiant Jésus. Ils se sont moqués de cette royauté, qui n'a été indiquée qu'ironiquement au-dessus de lui comme motif de sa condamnation : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* »
- Les puissants de ce monde, les chefs du peuple ainsi que les soldats l'ont tournée en dérision : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* »
- Le peuple lui-même « *restait là à observer* », à distance, et c'est cette distance qui est en fait tout le problème.
- Car le Fils de David, le berger des nations n'est pas loin de nous et de notre histoire. Il ne se tient pas à l'écart. Il est de nos os et de notre chair. Lui qui est Dieu s'est fait homme, l'un de nous, mortel comme nous, « *il a habité parmi nous* » (Jn 1,14) !
- Et se tenir à distance de lui, c'est se tenir à distance de sa vie. Rejeter sa royauté, c'est rejeter cette vie qu'il est venu nous offrir.
 - Nous comprenons alors pourquoi dans ce passage d'évangile, saint Luc souligne que le seul à reconnaître la royauté de Jésus et à recevoir de lui la promesse qu'il vivra dans son Royaume est un condamné à mort comme lui, à côté de lui.
- Car il n'est pas possible de reconnaître cette royauté sans être impliqué soi-même, en simple « *spectateur* » de la scène, comme si nous pouvions rester à l'extérieur de ce qui se passe, comme si nous n'étions pas concernés personnellement par cette condamnation, et par sa vie.
- Qui donc ici n'est pas condamné à mort comme Jésus ?
- Et pourtant, que nous avons facilement tendance à faire comme si ce n'était pas le cas, comme si nous n'étions pas concernés, pas pour l'instant, bien sûr... Mais n'est-ce pas seulement dans cet instant présent que nous ne vivons ?
- Si nous ne sommes pas concernés « *pour l'instant* », c'est donc que nous ne sommes pas concernés tout court !
- L'homme peut vivre toute sa vie dans un curieux déni, comme s'il ne devait jamais mourir, comme s'il ne devait pas quitter cette terre.
- Et le modèle du « *mauvais larron* » nous montre que celui qui vit ainsi peut aussi mourir ainsi, encore accroché à la terre et fermé à la vie éternelle : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* »
- Le seul salut auquel il aspire au moment même de mourir est un salut de la terre. Il ne veut pas traverser la mort mais y échapper !
- Avoir nié l'enjeu du salut au long de son histoire peut, comme lui, nous empêcher d'être disponibles pour le Royaume au moment d'y pénétrer tout à fait.
 - Puisque la royauté de Jésus n'est pas de ce monde, il n'est pas possible d'entrer dans son Royaume sans traverser la mort et donc sans affronter la mort.
- Jésus n'est pas un simple roi de la terre pour un temps seulement. Il est roi pour toujours.
- Pour être son sujet, il faut donc entrer dans ce Royaume éternel, ce qui ne peut pas se faire sans aborder le défi de sa propre fin dès à présent et donc avant la fin, pour anticiper cette vie éternelle !
- Jésus est venu faire alliance avec nous, c'est-à-dire nous offrir de s'unir à nous pour que nous vivions de sa vie, en communion avec lui.
- A la différence du « *mauvais larron* », le « *bon larron* » consent, lui, à sa condamnation : « *pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons* ». Celui-là meurt dans la crainte de Dieu.
- Comme Jésus vit la même vie que lui, il peut reconnaître en lui un maître, sans péché, condamné injustement.
- Il peut reconnaître la sainteté de Jésus parce qu'elle contraste avec son propre péché : « *lui, il n'a rien fait de mal* ».
- Il reconnaît en Jésus la pureté à laquelle il aspire mais qu'il n'a pas en lui. Il sait que cette vie là n'est pas en lui et qu'il doit la recevoir comme un don pour y avoir part.
- Il ne peut par conséquent que prier Jésus de la lui donner : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* »
- Sa prière est déjà soumission au Roi de rois, acceptation de son jugement comme un petit enfant qui ne peut qu'espérer en sa miséricorde.
 - Il doit en aller de même pour nous.
- Seuls ceux qui sont prêts à reconnaître leurs péchés peuvent reconnaître la sainteté du Christ.
- Nous devons être prêts à reconnaître notre propre culpabilité et à affronter la réalité de notre condamnation à mort pour accueillir le Christ comme notre Roi, un roi qui est venu souffrir avec nous et mourir avec nous pour nous ouvrir les portes de son Royaume.
- Nous devons être prêts à accepter de monter sur notre propre croix pour supplier humblement celui qui se tient à nos côtés pour vivre cela avec nous de nous emmener avec lui.
- Et nous ne pouvons pas imaginer être prêts à le faire au terme de notre vie si nous ne commençons pas à le vivre dès maintenant.
- Encore une fois, notre condamnation à mort est déjà prononcée.
- Le Royaume du Christ nous est en réalité déjà accessible sur la terre comme le dit saint Paul : « *nous arrachant au pouvoir des ténèbres, le Père nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé* », au présent !
- Ce Royaume est celui de la vie divine elle-même, celui de la vie de l'amour qui se traduit par le don inconditionnel de soi et qui s'oppose par conséquent aux royaumes de ce monde qui prétendent mettre la main sur lui, le posséder et le dominer.
- C'est pour cette raison qu'il rencontre une hostilité des puissances de ce monde. Y pénétrer conduit par conséquent toujours à affronter cette hostilité en convertissant notre juste condamnation en offrande de notre vie.
- Car la croix est le trône royal du Christ en ce monde qu'il nous offre en partage pour que nous régnions avec lui : le Christ n'est pas seulement venu nous permettre de pénétrer dans son Royaume comme des sujets passifs. Il est venu faire de nous aussi des « *rois* », des « *reines* », pour que nous régnions avec lui pour toujours dans une vie d'amour que nous avons tous à anticiper par nos croix !